

LE MONDE COMIQUE

AUX BUREAUX

DU JOURNAL DES VOYAGES ET DES FEUILLETONS ILLUSTRÉS, 7, RUE DU CROISSANT

Prix des abonnements : PARIS, un an, 6 fr. — DÉPARTEMENTS, un an, 8 fr. — Union postale, 10 fr. — UN NUMÉRO PAR SEMAINE.

NOËL, par A. ROBIDA.



— Chacun son petit Noël, j'ai quelques petites factures de couturière en retard, je vais les lui offrir.

LE TOUTOU DE M^{lle} CAMUCHE.



M^{lle} Camuche (Célie), ex-habilleuse aux Bouffes du Sud, ex-culottière, etc., vient d'embrasser la belle carrière de garde-malade nocturne, sans demander l'avis de Coco, son cher toutou.



Ne voulant pas incommoder son premier client, M^{lle} Camuche laisse Coco enfermé chez elle pendant qu'elle va exercer en ville. Le malheureux quadrupède, désespéré de voir que sa maîtresse décoiche, pleure du soir au matin. Les voisins trépigment.

Pauv' petite bête ! Méchants voisins !

PETITE SALADE

UN MONSTRE

M^{lle} Alice de Grandpré ; sa camériste Justine.

ALICE. — Eh bien ! ma bonne Justine, tu n'as rien oublié, j'espère ?

JUSTINE, jetant sur un guéridon un paquet de vêtements. — Non, voici le pantalon, le gilet, le paletôt... C'est égal, c'est une drôle d'idée qu'a eue la Mademoiselle de vouloir se déguiser en homme.

ALICE. — Oh ! ce n'est pas pour mon plaisir, va ; mon tuteur veut absolument me marier, il m'a signifié qu'il ne m'accorderait plus qu'un délai très court ; si je ne trouve rien, il me donnera un mari de son choix. Eh bien, j'aime mieux choisir moi-même... alors comme je ne connais pas les hommes, il est bien naturel que je cherche à les connaître avant de me prononcer... seulement je veux les connaître non pas tels qu'ils se montrent à nous, souriants, galants, empressés, mais tels qu'ils sont entre eux.

JUSTINE. — Hum ! Mademoiselle se prépare bien des désillusions, à votre place je resterais

tranquillement chez moi et je me laisserais simplement faire la cour... Il ne manque pas d'amoureux qui viennent rôder par ici ; et tenez — je m'étais trompée, n'en parlons plus — mais j'avais cru remarquer que M. de Vibrac vous étails moins indifférent que les autres.

ALICE, avec feu. — Lui !... je le déteste !...

JUSTINE, tranquillement. — Là !... vous voyez bien que j'avais raison.

ALICE. — Oh ! mais je ne veux plus y penser à ce monsieur... oui, pendant un instant j'ai cru... mais non... c'est un monstre !

JUSTINE. — Aïe ! aïe ! voilà qui est sérieux alors.

ALICE. — Figure-toi que ce beau monsieur s'est enhardi au point de jeter un billet sur mon balcon... j'ai eu la faiblesse de ramasser cette indigne prose.

JUSTINE. — Et que disait-il, ce billet ?

ALICE. — Des horreurs !... M. de Vibrac est un étourdi, dans sa précipitation il m'a jeté à la place du poulet qu'il me destinait, une lettre qui lui avait été destinée et qu'il conservait précieusement, sans doute, dans sa poche.

JUSTINE. — Et cette lettre ?

ALICE. — La voici. (Elle la lui passe.)

JUSTINE, lisant :

LE TOUTOU DE M^{lle} CAMUCHE.



Ceux-ci ayant l'infamie de vouloir dormir, le concierge, homme féroce, intime à M^{lle} Camuche l'ordre d'emmener son chien avec elle, lorsqu'elle s'en va le soir chez ses malades.



Par malchance, le malade actuel de M^{lle} Camuche est un célibataire atteint de phantasme céphalo-ombilicale, maladie extrêmement peu connue, mais qui développe singulièrement la sympathie pour les gardes-malades et l'antipathie pour les chiens; tout le monde sait cela.

M^{lle} Camuche a donc soin de dissimuler Coco dans un panier, après lui avoir recommandé de faire le mort.

« Mon gros chien vert,

« N'oublie pas que tu nous as invités ce soir chez Brébant, cabinet habituel; tu es tellement distrait que tu aurais bien pu n'y plus penser.

« Ta Louloutte,

« PAMÉLA. »

ALICE. — D'abord qu'est-ce que c'est qu'une Louloutte?... et mon gros chien vert?... (*Pleurant presque.*) Tu vois bien qu'il est déjà le gros chien vert d'une autre!...

JUSTINE. — Ah! bast, pour vous il quittera toutes les Paméla du monde.

ALICE. — Non, non, je ne le veux pas!...Qu'il reste avec sa louloutte, le monstre!...

JUSTINE. — Encore!...

ALICE. — Habille-moi. (*La camériste lui passe les vêtements d'homme.*) Et puis je ne veux pas épouser un monsieur qui a déjà eu des Paméla dans son existence.

JUSTINE. — Ah! diable... alors c'est un phénix que vous voulez... Mais j'y songe, pourquoi alors n'épousez-vous pas M. de Calinard? c'est un bon jeune homme et qui remplit bien les conditions de votre programme.

ALICE. — Tu as raison, c'est une idée... j'y réfléchirai..... cela fera enrager M. de Vibrac.

JUSTINE. (*A part.*) — Toujours M. de Vibrac! (*Haut.*) Voilà; votre toilette est terminée... mettez vos moustaches maintenant... et je défie bien personne de vous reconnaître... quel charmant cavalier vous faites!

ALICE. — Je vais d'abord chez Brébant... il y a un fiacre en bas?

JUSTINE. — Tout est prêt.

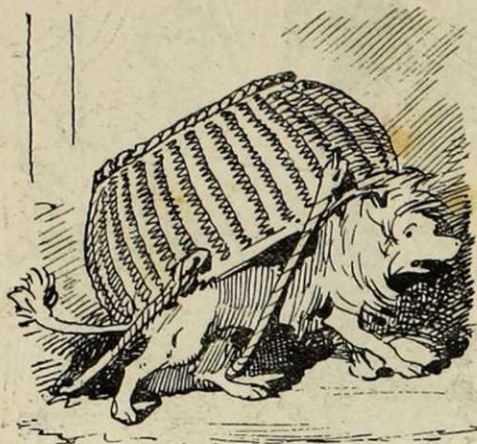
ALICE. — Au revoir, ma bonne Justine. (*Elle sort.*)

BILLET ENVOYÉ UNE HEURE APRÈS PAR EXPRESS A LA CAMÉRISTE.

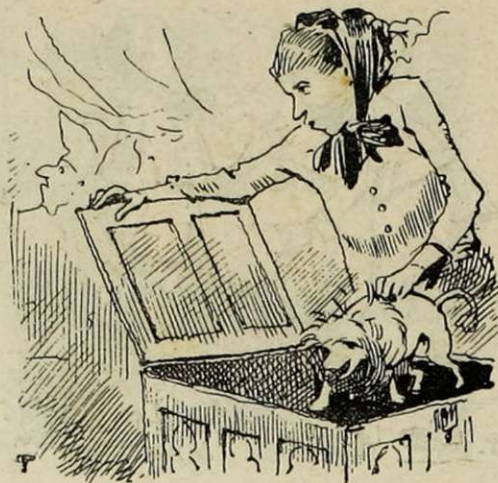
Je suis arrivée un peu tard chez Brébant, je me suis fait donner le cabinet à côté de M. de Vibrac.

Justement le traître portait un dernier toast à sa vie de garçon, il a dit des choses... oh! si tu savais comme il est effronté avec les femmes. Elles sont là une demi-douzaine; il a l'air de les connaître toutes autant que l'horrible Paméla, c'est un homme affreux qui doit avoir eu plus de maîtresses que Barbe-Bleue n'a eu de femmes. Quand je pense que j'ai été sur le point d'aimer un pareil homme!

LE TOUTOU DE M^{lle} CAMUCHE.



Coco en a assez de sa réclusion. Il est outré de voir sa maîtresse dans la chambre d'un homme. Les serpents de la jalousie s'éveillent dans son sein de toutou. Il s'agite. Il va trahir sa présence.



Alors, profitant d'un moment propice, sa maîtresse le fourre dans le coffre à bois.

Oui, j'épouserai M. de Calinard... je voudrais que le monstre en mourût de dépit.

ALICE.

P. S. — Sais-tu pourquoi il a réuni toutes ces demoiselles, c'était pour enterrer sa vie de garçon... il va se marier. Tout d'abord je ne réfléchissais pas... puis j'ai compris, il va se marier et il me faisait la cour... ah ! si je connaissais celle qu'il va épouser !...

Il part avec l'odieuse Paméla, j'ai fait demander un fiacre, et j'ai donné ordre au cocher de suivre leur voiture ; je veux encore voir une dernière infamie du traître pour me dégoûter de lui tout à fait. Ne sois pas inquiète de moi, ma bonne Justine.

A une heure du matin M^{lle} de Grandpré arrive toute effarée et se jette en sanglotant dans les bras de sa fidèle camériste.

JUSTINE, *cherchant à la calmer*. — Dans quel état vous voilà, mademoiselle !

ALICE. — Ce monstre de M. de Vibrac !... ah ! je le connais bien maintenant...

Tu sais que j'avais fait demander un fiacre... lorsque le traître est sorti de chez Brébant avec sa Paméla, je suis sortie aussi ; mon cocher a parfaitement exécuté mes ordres, et quelques minutes après la voiture s'arrêtait rue Bréda, derrière la leur.

Ils descendirent tous deux, le monstre et elle, je descendis à mon tour et je me promenai de long en large un instant, puis je montai avec ma Paméla, à l'étage que m'indiqua le concierge. Je sonne, une bonne vient m'ouvrir, se trouble et tousse d'une façon désespérée.

On m'introduit, je m'étonne de ne point voir mon traître. M^{lle} Paméla paraît surprise de me voir, elle me prie néanmoins de prendre place à côté d'elle, lorsqu'un nouveau coup de sonnette retentit ; on entend la bonne tousser encore désespérément dans l'antichambre.

— Voilà le baron, cette fois, s'écrie M^{lle} Paméla, vite, vite par ici, cachez-vous !

Je ne comprends pas ce qu'elle veut dire, je ne bouge pas, alors elle me pousse de force dans un cabinet... Je fais un faux pas, je trébuche et je tombe... dans les bras de M. de Vibrac qu'on avait fourré avant moi dans le cabinet.

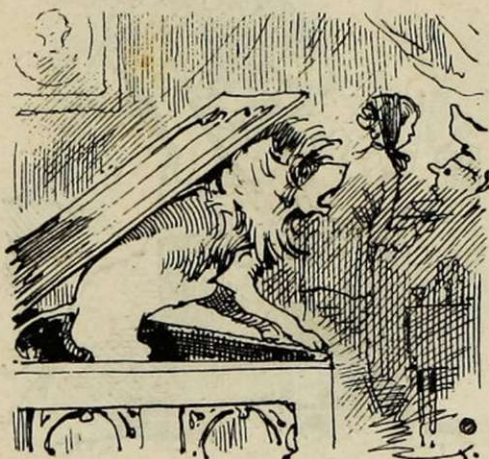
Le traître se mit à rire :

— Sapristi ! Monsieur, me dit-il, il paraît que nous sommes deux ; tant mieux, le temps nous semblera moins long ; j'ai passé souvent des heures mélancoliques dans ce cabinet, et on s'y ennuie fort tout seul.

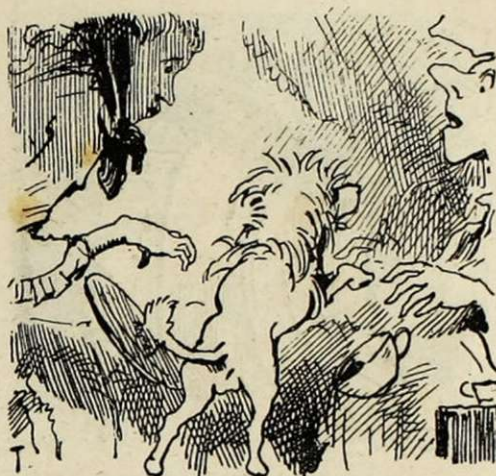
Nous attendions depuis un quart d'heure, lorsqu'il me dit :

— Ma foi, Monsieur, je vous cède la place, j-

LE TOUIOU DE M^{lle} CAMUCHE.



Mais de sa nouvelle prison, l'infortuné peut voir et entendre.



Il tombe entre sa maîtresse et le malade au moment où celui-ci appelait l'autre de son doux petit nom : Célie.

voulais dire adieu à Paméla, tant pis... je n'attends plus... Et il ajouta en souriant : Une femme charmante cette Paméla, vous verrez, — car c'est vous qui êtes appelé sans doute à être mon successeur, — il n'y a que les heures du baron à passer dans les armoires qui sont un peu dures.

— Vous partez, lui ai-je dit ? — Oui, ce cabinet donne sur l'escalier de service. — Eh bien, je pars aussi.

Je lui ai offert de monter dans ma voiture, et je l'ai reconduit chez lui.

En chemin nous avons causé comme deux camarades ; il m'a appris qu'il en avait assez des Paméla, qu'il renonçait à toutes ses fredaines de jeunesse, et qu'il allait se marier. Je voulais lui demander avec qui, je n'en ai pas eu la force, je sentais que j'allais pleurer... Ah ! pourquoi l'ai-je connu !

Le lendemain, le terrible tuteur de M^{lle} de Grandpré arriva et posa à la jeune fille son éternelle question :

— Enfin, vous êtes-vous décidée ?

— Puisque vous le voulez absolument, je crois que M. de Calinard...

— Bon, je vais répondre à Vibrac que c'est impossible.

— Comment ! M. de Vibrac !...

— M'a demandé votre main hier.

— Oh ! alors que je suis heureuse ! c'est lui que je veux épouser.

— Ça m'est bien égal, dit le tuteur, pourvu que vous soyez mariée.

Et il s'en alla en murmurant :

— Quelles girouettes que les femmes !

★ ★

Le choléra décimait les populations. Dans le petit village de X..., en Normandie, un serrurier tombe malade ; on envoie quérir le médecin du pays ; il arrive, prescrit des médicaments et s'en va.

Le lendemain, dans sa tournée, il entre chez le serrurier et dit à la femme de ce dernier :

« Eh bien ! notre malade, comment va-t-il aujourd'hui ? »

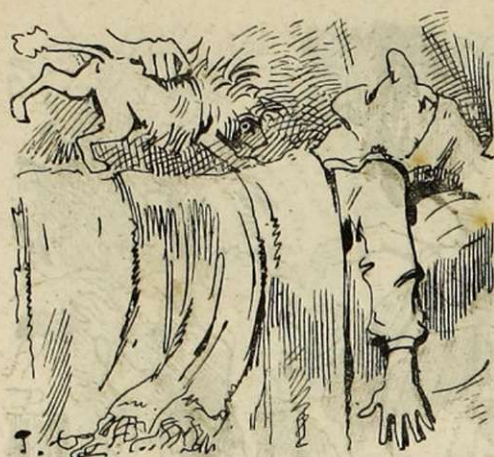
— Ah ! monsieur ! figurez-vous qu'hier, pendant que je courais chercher les médicaments, mon pauvre homme a mangé deux harengs saurs et un plat de haricots froids à l'huile !...

— Ah ! mon Dieu !... Mais, alors, il est....

— Sauvé, monsieur !... Il est allé travailler là-bas, en ville, et il se porte à merveille. »

C'est inouï ! se dit le docteur... Quelle recette merveilleuse contre le choléra !... Ah ! si mes confrères se doutaient de la simplicité de ce remède ! Je vais en prendre note... Et il écrit sur

LE TOUTOU DE M^{lle} CAMUCHE.



Le malade s'évanouit.



M^{lle} Camuche profite encore de cet heureux incident pour fourrer Coco dans la table de nuit.

son calepin : — Choléra : remède éprouvé : Deux harengs saurs, haricots froids à l'huile...

Deux jours après, un maçon tombe frappé d'une attaque de choléra :

« Mon ami, prenez immédiatement, dit le médecin, deux harengs et un plat de haricots à l'huile... Je reviendrai demain. »

Le lendemain, le maçon était mort !

Et le docteur écrivait sur son calepin :

Choléra ; Remède : harengs saurs, haricots ; — bon pour les serruriers ; — mauvais pour les maçons !

★ ★

On visite les ruines d'un vieux château.

Le gardien précède une quinzaine de personnes qu'il fait tour à tour descendre dans des souterrains où on n'y voit goutte ou grimper sur des tertres pour leur faire admirer quelques vieux moellons mal conservés, du reste.

La caravane entre par une poterne toute déchi-
quetée dans un espace à jour entouré de quatre murs.

Le gardien entame son boniment :

— Par ici, mesdames et messieurs, par ici, s'il vous plaît. Ceci était jadis la salle des gardes ; vous apercevez là-haut (*tout le monde lève le nez*) la trace des poutres du premier étage ; plus haut (*torticolis général*), la trace du second étage...

Un spectateur impressionnable :

— Sapristi, s'il allait nous tomber une pierre sur la tête !

Le gardien indigné :

— Vous n'avez rien à craindre, jamais il ne s'est détaché une seule pierre de cet édifice.

Continuant son boniment :

Vous ne pouvez voir le troisième étage, il est entièrement démoli.

★ ★

Une des célébrités en homœopathie, le docteur P..., rendait visite à Alexandre Dumas fils.

« Comment allez-vous ? demande le docteur en entrant. J'ai un affreux mal de tête, moi. »

— Moi aussi.

— Vous savez qu'il faut très peu manger.

— C'est que justement j'ai de l'appétit.

— Ah ! ah ! c'est différent. Mangez alors, il ne faut pas contrarier la nature. — Mon Dieu ! que j'ai mal à la tête !

— Et moi, donc ! — Il faudrait peut-être prendre de l'exercice.

— Je cours toute la journée.

— Évitez les contrariétés.

— Elles viennent toutes seules !

— Si vous voyagiez un peu ?

— Bon ! et mes malades ?

LE TOUTOU DE M^{lle} CAMUCHE.



Après quoi, le cœur partagé entre son intérêt, son devoir professionnel et sa pitié pour le quadrupède cheri, elle retourne auprès du bipède et le ressuscite en l'appelant Arthur !



Coco l'entendit : ce fut le coup de grâce ! On ne l'avait jamais appelé Arthur, lui !

Le lendemain, quand sa maîtresse voulut lui rendre la liberté, elle le trouva suicidé par jalousie. Le toutou (qui d'ailleurs n'avait pas le choix) avait choisi l'asphyxie, comme ce duc de Clarence noyé dans un tonneau de Malvoisie.

— Ah ! vous êtes désespérant ! Enfin, docteur, si vous preniez un bain de pied, en attendant mieux ?

— C'est une idée. Un bain de pied, parfait ! Je me sauve ! je souffre trop ! Au revoir.

— Dites-moi, fait Dumas en retenant son malade par la manche, est-ce que vous ne me laissez pas cinq francs pour ma consultation ? »

Un autre montrait à un ami un instrument de chirurgie orné d'un manche en os sculpté.

« Tenez, dit-il, savez-vous en quoi est ce manche ?

— En ivoire ! parbleu !

— Non, vous n'y êtes pas, dit le docteur avec des larmes dans la voix. Ce manche-là, c'est le fémur de ma pauvre tante. »

ACCIDENTS DE CHASSE

EFFROYABLE CATASTROPHE

Le jeune Arthur était l'autre jour parti en chasse avec son oncle — un oncle à héritage qui s'obstine à prolonger son existence d'une façon déplorable.

Arrivé à une certaine distance on s'assit pour déjeuner sur l'herbe.

Le bon Arthur avait posé délicatement son fusil à côté de son excellent oncle.

Celui-ci se mit à dévorer d'un certain pâté de poisson et paraissait y prendre goût, lorsqu'une malencontreuse arête vint se loger dans son gosier et ne voulut plus sortir, quelque effort qu'il fit.

Le malheureux était aux trois quarts étranglé, lorsqu'un mouvement brusque fit partir le fusil placé à côté de lui.

La charge alla se perdre dans un tronc d'arbre, mais l'émotion fut si forte, que l'arête se détacha comme par enchantement ; l'oncle était sauvé.

Le pauvre Arthur est au désespoir.

FUNESTE IMPRUDENCE

Un chasseur, harassé de fatigue, s'étant assis au bord d'un fossé, ne tarda pas à s'endormir.

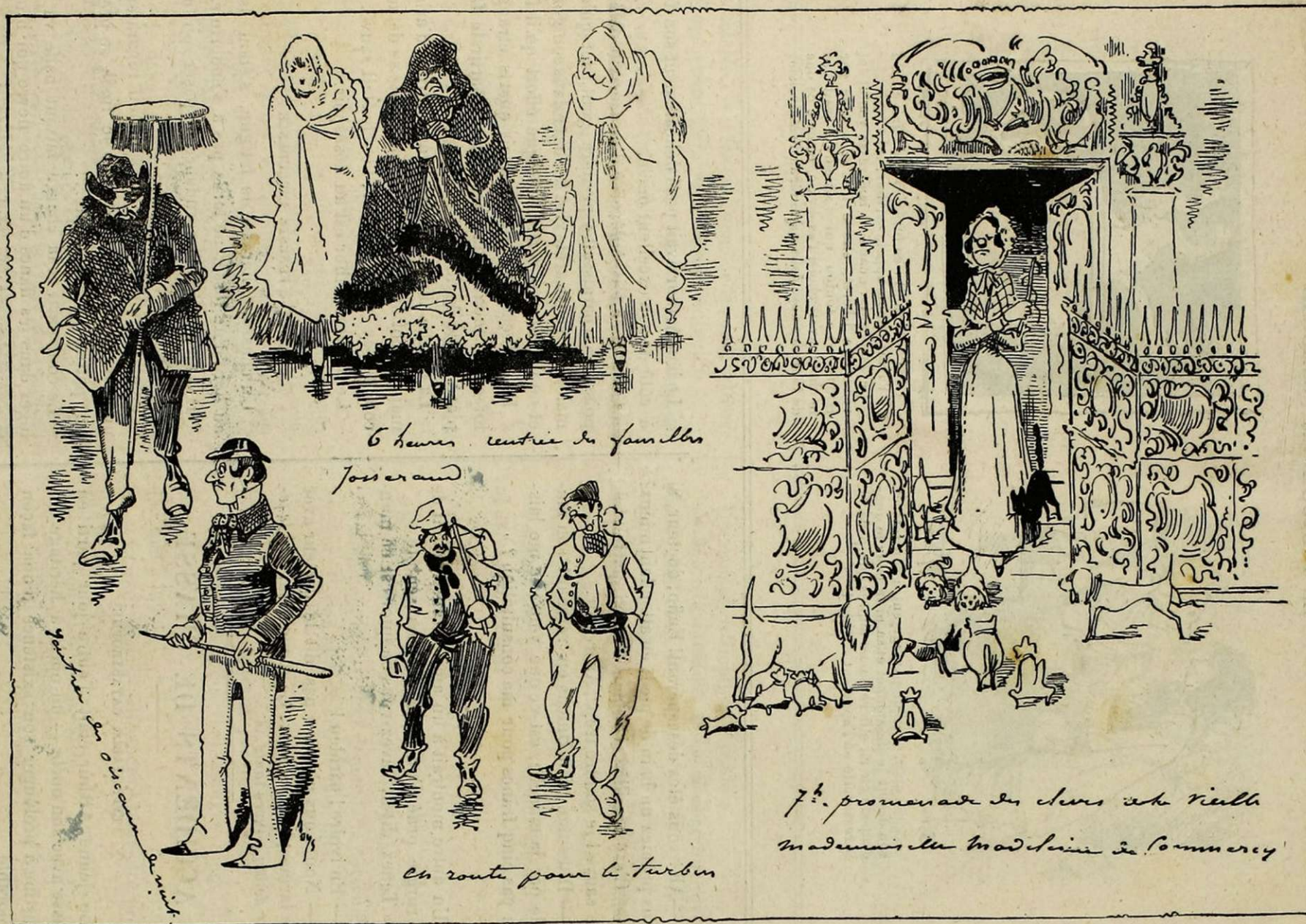
Il avait commis l'imprudence de poser son fusil à côté de lui.

Pendant qu'il goûtait un sommeil réparateur, un lièvre, d'un bond saute sur le fusil, se prend une patte dans la gâchette...

Le coup part, et la charge faisant balle va se loger dans les flancs d'un autre lièvre qui brouillait paisiblement une touffe de serpolet..

Le malheureux auteur de ce meurtre s'est aussitôt enfui à toutes pattes, on ne l'a plus revu.

LES HEURES. — PAGES D'ALBUM.



Le Gérant: PAUL GENAY.

3374-83 — Saint-Germain. — Imp. D. Bardin et Cie.